

OÙ VA LA F.E.N.?

La *Fédération (autonome) de l'Éducation Nationale* vient, par décision gouvernementale, d'obtenir le statut de «*centrale représentative*». Autrement dit, par la grâce du Gouvernement Giscard-Chirac, la F.E.N. est promue au rang de «6^{ème} Centrale » (après la C.G.T.-F.O., la C.G.T., la C.F.D.T., la C.F.T.C. et la C.G.C.).

Ne nous y trompons pas, il s'agit là d'un royal cadeau qui tendrait à prouver que, non seulement Giscard n'a pas de rancune (la F.E.N. au moment des présidentielles avait appelé à voter Mitterrand) mais peut, à l'occasion, se montrer généreux à l'égard de ses adversaires de l'*Union de la Gauche* dont la F.E.N. est partie intégrante.

On notera que dans le même temps, André Henry, le nouveau secrétaire général de la F.E.N. - qui ne rate jamais une occasion de se faire photographier entre Edmond Maire et Georges Séguy - aurait plutôt tendance à aggraver la subordination de son organisation à la stratégie et aux objectifs du programme commun.

Cette démarche qui pourrait sembler contradictoire à la bienveillance giscardienne - mais l'est-elle vraiment? - se traduit notamment, par une adhésion spectaculaire aux thèses autogestionnaires défendues publiquement, à la fois, par Edmond Maire et François Mitterrand.

UN PEU D'HISTOIRE...

En 1948, la Fédération de l'Éducation Nationale, sous prétexte de «*refuser*» la 3^{ème} scission (en 25 ans) de la C.G.T. se «*réfugia*» dans l'autonomie.

Bien entendu, avec ou sans les enseignants, la scission fut consommée!

Il n'en demeure pas moins que le choix des enseignants était fondé sur l'espoir, respectable encore qu'un peu naïf!, que l'Unité entre les deux C.G.T. serait rapidement reconstituée, auquel cas, la F.E.N. et ses syndicats reprendraient leur place dans une C.G.T. «*unique et démocratique*».

Telle était la fiction qui, depuis plus de 25 ans, servait d'alibi à l'autonomie du syndicalisme enseignant.

Mais aujourd'hui, après la reconnaissance gouvernementale, la situation est radicalement changée.

OÙ VA LA F.E.N.?

Il y a déjà une différence de nature entre une «*Fédération*» et une «*Centrale*» mais il y faut ajouter une tendance des actuels dirigeants de la F.E.N. à se rapprocher de la C.F.D.T.

Une telle tendance si elle se confirmait, ne saurait avoir qu'une seule signification:

Les dirigeants de la F.E.N. abandonnant l'espoir d'une réunification de la C.G.T. larguerait par dessus bord tout le passé du syndicalisme enseignant et rallieraient le camp du catholicisme social incarné par la C.F.D.T. et, dans une moindre mesure, par le nouveau *Parti Socialiste*. Dans cette hypothèse nous assisterions, probablement, dans un premier temps, à la constitution à l'intérieur de l'*Union de la Gauche*, d'une sorte de *Front travailliste démocr chrétien* intégrant la C.F.D.T.... et la F.E.N.!

L'hypothèse n'est pas aussi absurde qu'elle pourrait le laisser croire à première vue et, en tout état de cause, aucun militant de la C.G.T.-F.O., aucun syndicaliste authentique, qu'il milite à la C.G.T. ou à la F.E.N., ne saurait demeurer indifférent devant une telle évolution qui, dans l'immédiat, ne ferait qu'ajouter à la confusion savamment entretenue par les mass-media et les idéologues au service de la bourgeoisie.

Il est vrai que la phrase gauche utilisée par les Révérends-Pères de la C.F.D.T. (et d'ailleurs!) ne saurait faire éternellement illusion... mais en attendant!

Certes, il est exact que la crise du capitalisme laisse de moins en moins de «*marge de manœuvre*» au réformisme politique ou syndical, mais il est non moins exact que le National-Socialisme sous toutes ses formes est, quant à lui, définitivement condamné! «*Auto-gestion*», «*planification démocratique*» peuvent aujourd'hui faire illusion mais qu'on essaie de les faire entrer, peu ou prou, dans la réalité et leur caractère réactionnaire apparaîtra aussitôt... Voyez Lip!

Cela étant dit, l'histoire nous a appris que dans des périodes de crise, et devant la carence des dirigeants des organisations ouvrières traditionnelles, de larges masses ont pu se laisser prendre à d'aussi grossières mystifications!

C'est pourquoi, dans l'intérêt des travailleurs, pour la sauvegarde des libertés démocratiques, il faudrait mieux que la F.E.N., jusqu'à aujourd'hui encore partie intégrante du mouvement ouvrier organisé, ne bascule pas dans le camp des néo-corporatistes.

Alexandre HÉBERT.
